

m'aurait jamais avoué son amour si je ne lui eusse arraché un aveu malgré lui.

—Ainsi c'est vous qui lui faisiez la cour. De mon temps les demoiselles étaient loin d'être aussi hardies.

—Je comprends tout ce que ma démarche peut avoir eu d'inconvenant, mais j'aime Léon et j'ai fait naître l'occasion de le lui dire franchement parceque je comprenais qu'il considérerait sa pauvreté comme un obstacle à notre amour.

—Et toi tu ne vois là aucun obstacle ? Crois-tu que j'ai travaillé jusqu'ici pour te procurer un mari indigent, un mari que tu seras obligée de faire vivre ?

—Vous savez bien que Léon est trop fier pour consentir à accepter ma dot avant d'avoir réussi par son travail à égaliser nos conditions de fortune. Il est sobre, actif, rangé. Lorsque vous avez épousé ma mère vous n'étiez pas riche et cependant ne l'avez-vous pas rendue heureuse ?

—Oui, c'est vrai, mais ta mère n'était pas habituée au luxe comme toi. Ta fortune et ta beauté te permettent d'aspirer à un parti avantageux. Ce que vous prenez tous deux pour un amour durable n'est qu'un caprice passager. Vous êtes encore bien jeunes et vous oublierez cela avant longtemps.

—Jamais. A quoi me sert ma fortune si elle doit être un obstacle à mon bonheur. O mon père ! vous pouvez aider Léon à faire son chemin. Dans quelques années, si vous le protégez, il pourra s'établir pour son propre compte. Nous ne sommes pas pressés de nous marier. J'attendrai qu'il soit prêt.